

MIX & MATCH DANS LES ALPILLES



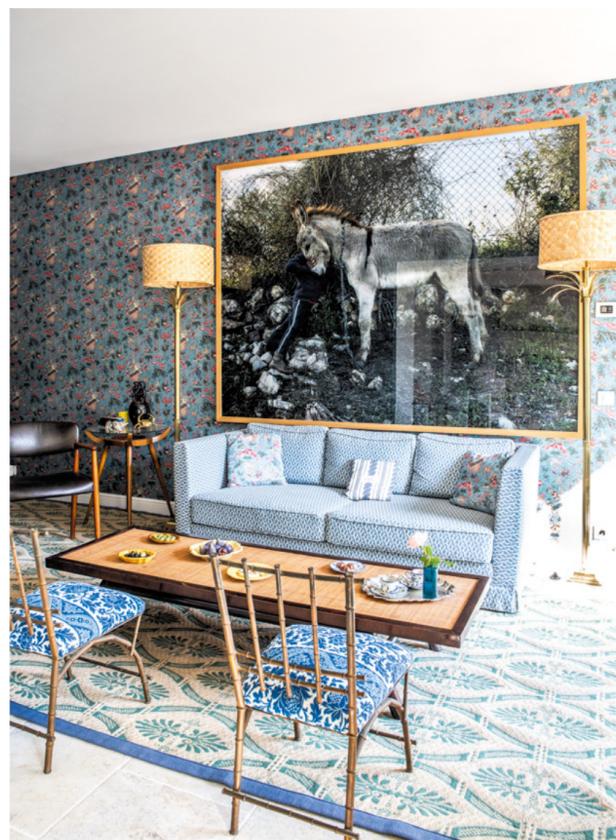
Sophie Douzal a trouvé son havre de paix il y a six ans. Elle a pu compter sur l'aide du décorateur François de Marigny pour restaurer le mas provençal qui date du xviii^e siècle.

Fondatrice d'un bureau de relations publiques spécialisées dans le luxe, Sophie Douzal n'a plus rien à apprendre en matière d'art de vivre. Démonstration dans son mas provençal.

Texte et photographie **Éric Jansen**

À la tête d'une équipe d'une douzaine de personnes, elle s'occupe des relations publiques d'enseignes prestigieuses comme Cheval Blanc, Casa Lopez, Lalique, Café de la Paix, Sophie Douzal a fait de l'art de vivre son quotidien, sa philosophie, une seconde nature et, que ce soit à Paris ou dans son mas provençal, elle le décline avec la même aisance, une élégance légère, une sophistication jamais appuyée. Le luxe, elle connaît, et elle sait qu'il se cache dans les détails, la délicatesse d'un bouquet, le chic d'une serviette brodée, un raffinement pour initiés, et dans un confort encore plus appréciable à la campagne. Il y a six ans, elle se met en quête d'une maison dans les Alpilles avec son nouveau mari, l'avocat Hervé Temime. « *Il m'a donné carte blanche avec seulement deux conditions: que la maison soit à moins d'une demi-heure de la gare et qu'on ne voit pas les voisins!* » Sophie enchaîne les visites. Elle connaît bien la région car elle a eu, avec son premier mari, une jolie bastide du xviii^e siècle entre Avignon et Carpentras. « *Mais cette fois, je souhaitais être proche de Saint-Rémy-de-Provence car c'est un village qui vit toute l'année.* » La recherche prend un certain temps. « *Je n'avais pas de véritables coups de cœur. J'avais presque renoncé quand, au dix-huitième rendez-vous, ce fut le déclic!* » Pourtant, le mas n'est alors pas très séduisant, mais ancien, dans son jus, avec quatre hectares de terrain autour... De quoi ne pas être gêné par les voisins. « *J'ai tout de suite adoré l'ambiance. Il y avait un champ de pommes de terre devant la maison et j'ai imaginé ce que j'allais en faire.* » Aujourd'hui, quelques marches encadrées de





citronniers en pot mènent à une belle allée rythmée de cyprès. De part et d'autre, de larges bordures plantées de rosiers, de lavande et de romarin. « J'ai dessiné le jardin avec le paysagiste Alexandre Phelip et dévalisé la roseraie de Benoît Hochart. Je voulais que cela soit structuré, mais pas trop léché. » Au fond, une oliveraie dans sa parfaite simplicité. Sur le côté, une piscine et sa pool house que Sophie a également soigneusement pensées. « Après chaque voyage, j'ai des envies... J'ai conçu la piscine d'après un modèle vu dans les Hamptons et la pool house après un séjour à Saint-Barth. Je voulais absolument des bananiers. Lorsque je l'ai dit au jardinier, il m'a répondu avec un air consterné: ça ne marchera pas. Mais pour l'instant ils se portent très bien. » Un cours de tennis a également été aménagé pour Hervé et les enfants.

Rompue à l'art de recevoir

« Quand ils sont venus la première fois, je redoutais leur verdict, mais chacun a choisi immédiatement sa chambre, sans drame. » Aujourd'hui, Arpad, 18 ans, est à l'université à Washington, Anastasia, 16 ans, suit les cours du King's College à Londres; il ne reste plus qu'Athina, 10 ans, pour accompagner sa maman un week-end sur deux en Provence. « J'adore venir ici tout au long de l'année. Dès que je vois mes citronniers, je me détends. » Les sept chambres permettent aussi d'accueillir les nombreux amis car, comme dit l'adage brodé sur un coussin au salon: « You never know how many friends you have until you have a house in Provence! » Ce qui n'est pas pour déplaire à Sophie, habituée à recevoir à Paris et fameuse pour ses tables joliment dressées. Mais avant d'héberger les invités, il convenait de faire quelques aménagements. « Avec l'aide du décorateur François de Marigny, nous avons fait un an de travaux. Pas de grande transformation, mais un nouveau sol en pierre de Bourgogne, quelques ouvertures, la grange attenante métamorphosée en chambre et la cuisine entièrement repensée. »

Cette dernière est particulièrement accueillante avec sa longue table d'angle et sa banquette. C'est là que se retrouve toute la tribu pour le petit-déjeuner. « Il y a une règle d'or: chacun descend à l'heure qu'il veut. C'est pour cette raison que j'ai instauré le système des plateaux... Pour avoir une table toujours impeccable, le plateau est enlevé dès que quelqu'un a fini. J'ai piqué l'idée à Diane de Yturbe en Argentine. » Aux beaux jours, les déjeuners se prennent bien sûr à l'extérieur, sous la tonnelle, et là encore, l'esprit très pragmatique de Sophie a œuvré: « J'ai fait réaliser deux tables carrées de 150 x 150 centimètres. C'est le format idéal. On peut être 4 ou 8 personnes, et je les réunis pour les grandes tablées. J'ai fait pareil à Paris. »

Subtil métissage

Cette maîtresse de maison hors pair s'est même découvert des talents de designer... « Je me suis inspirée des fauteuils de Jean Royère, avec le croisillon dans le dos, pour le salon de jardin. Quand il l'a vu, Jacques Lacoste a failli s'évanouir. » Que les puristes se rassurent, le modèle ne quittera pas la terrasse. Malgré son œil et son sens pratique, Sophie convient toutefois que l'aide de François de Marigny lui a été précieuse: « Il m'a évité de faire des erreurs, comme d'enlever tous les radiateurs, après avoir installé des climatiseurs réversibles. Il m'a dit: le chauffage central, il n'y a pas mieux. Il avait raison! » Elle avoue aussi s'être fait une petite frayeur après avoir demandé de repeindre la façade de la maison en rose. « Quand je suis arrivée, j'ai eu un choc! C'était Disneyland! Mais maintenant la teinte s'est patinée, elle est parfaite. »

Pour la décoration intérieure, elle avait également une idée bien arrêtée: « Je ne voulais pas une caricature de maison provençale où tout est beige et blanc. » De la couleur donc et des objets chinés dans les brocantes de la région, mais pas forcément locaux: fauteuils américains comme on en voit dans les Hamptons, lampe de la maison Charles, suspensions italiennes des années 1960 ou encore l'iconique chaise longue Eames qu'elle a recouverte du célèbre tissu de Josef Frank pour Svenskt Tenn. À ce subtil métissage viennent s'ajouter des œuvres d'art contemporain qu'affectionne particulièrement Hervé – toile de Joyce Pensato, photo de Bettina Rheims – et des pièces de designers actuels – table de Reda Amalou, fauteuil d'India Mahdavi. Dans le même esprit de savant mix & match, les tissus signés Manuel Canovas et Jules et Jim dialoguent avec des tapis de la Savonnerie aux couleurs fanées et d'autres de la maison Casa Lopez que son ancien partenaire Pierre Sauvage a rachetée en 2014. Est-ce de le voir si grisé par la création qu'une nouvelle envie est née: lancer sa propre marque lifestyle? Sophie Douzal sourit. « Ce n'est pas pour tout de suite, mais je crois qu'il y a plein de choses à faire pour inventer une Provence contemporaine, colorée et gaie. » Sa maison en offre un joli avant-goût.



À l'extérieur, les détails signent une décoration très personnelle, comme le salon de jardin dans le goût (assumé) de Jean Royère.

La piscine et la pool house ornées de bananiers, façon Saint-Barth.

Page de gauche, pour ne pas ressembler à une caricature de maison provençale, les couleurs, le design et l'art contemporain panachent les pièces, avec un lustre italien et une photo de Bettina Rheims dans l'entrée.

Dessins de Marjane Satrapi et suspension Bouchardeau dans la cuisine.

Tapis Casa Lopez, tissu Jules et Jim, photo de Luc Delahaye et lampadaires années 1970 dans le petit salon.

Près de la cheminée, photo de Bettina Rheims, lampe de Capron et chaise longue Eames recouverte du tissu de Josef Frank pour Svenskt Tenn.

